

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLAETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

## LA PATRIE

## PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro, ..... 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, ..... 20 centimes.

## INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

## QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0 .....	81 10	» » » 05
3 0/0 amortiss. ..	82 75	» » » 05
4 1/2 0/0 1883 ..	110 40	» » » 05
Cons. anglais ..	100 1/16	» » » 05
Italie .....	95 40	» » » 25
Flor. autric. (or) ..	89 1/2	1/4 » » »
Esp. Extér. nouv. ..	58 1/2	3 75 » » »
Egyptien 6 0/0 ..	332 50	6 25 » » »
Ch. Egyptiens ..	441 25	» 10 » » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 65	2 50 » » »
Banque ottomane ..	531 25	

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 15 JUILLET de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 15 JUILLET

## DERNIÈRES NOUVELLES

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi relatif aux contributions directes de 1886.

M. Leboucq soutient un amendement tendant à remplacer le principal de l'impôt foncier sur les propriétés non bâties par une augmentation du droit sur l'alcool qui serait porté à 300 fr. l'hectolitre.

Il n'est pas question de toucher aux centimes additionnels qui servent à alimenter le budget des départements et des communes. On s'est demandé s'il ne fallait pas excepter du dégrèvement les forêts et les terres de première classe.

La commission du budget examinera ce point si l'amendement lui est renvoyé. (La séance continue.)

## INTÉRIEUR

Le préfet de police a longuement conféré, ce matin, avec le ministre de l'Intérieur. M. Grignon a rendu compte à son supérieur des incidents qui ont signalé la fête du 14 juillet.

La population a été calme, mais le préfet de police a dû constater que l'enthousiasme commence à se refroidir.

Alençon, 14 juillet.

M. Fleury, député de l'Orne, est décédé subitement à Angoulême (Orne), le 13 juillet, à dix heures et demie du matin.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 17 juillet.

## EXTÉRIEUR

Londres, 15 juillet.

Lord Wolseley, arrivé à Londres lundi dernier, s'est rendu hier au Foreign Office; les hauts fonctionnaires de cette administration l'ont complimenté de son heureux retour.

On dit que le général ne tardera pas à donner au gouvernement son opinion sur l'action future de l'Angleterre en Egypte et au Soudan.

D'après le Morning Post, le bruit que lord Lyons avait donné sa démission d'ambassadeur est dénué de fondement. L'archevêque de Canterbury, l'évêque de Londres, le cardinal Manning et M. Samuel Morley, député au Parlement, ont consenti à se constituer en commission d'enquête pour vérifier l'authenticité des révélations de la Pall Mall Gazette sur la corruption de la société de Londres.

Le Daily Telegraph croit savoir que le gouvernement a reçu de l'Allemagne et d'autres puissances des assurances suffisamment explicites pour lui permettre de procéder incessamment à l'émission de l'emprunt de neuf millions destiné à l'Egypte. D'un autre côté, le Standard croit savoir que lord Salisbury est encore en négociation avec les puissances pour obtenir leur consentement à l'émission, à bref délai, du nouvel emprunt égyptien.

## INFORMATIONS

M. Lemaire, notre ex-résident général à Hué, est attendu à Marseille à la fin de la semaine prochaine.

Ce diplomate, qui a le titre de ministre plénipotentiaire de seconde classe, sera placé dans la disponibilité de son grade.

Toutefois, cette situation pourrait n'être que provisoire. Il est question, en effet, de confier la légation de Stockholm à M. Lemaire.

Le titulaire de cette légation est, on le sait, M. Patenôtre qui, malgré les démentis de certains journaux, a des chances sérieuses de conserver le poste de Pékin.

\*\*

Il est bien vrai que le poste de gouverneur d'Alsace-Lorraine a été offert au prince d'Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne près le gouvernement français.

Mais ce qui n'est pas moins avéré, c'est que le prince n'a point encore accepté cette difficile situation.

Toutes les nouvelles données à ce sujet

sont donc, si ce n'est inexacts, au moins prématurées.

\*\*

Malgré les démentis de l'agence Havas et de certains journaux, nous sommes en mesure d'affirmer que des échanges de vues ont eu lieu, ces temps derniers, entre le quai d'Orsay et plusieurs cabinets étrangers, notamment les cabinets de Berlin et de Vienne, au sujet de la neutralisation du canal de Suez.

Ces cabinets paraissent disposés à s'entendre pour régler les difficultés qui n'ont pu être résolues par la commission technique réunie à Paris au mois de juin dernier.

La question serait soumise à une conférence d'ambassadeurs qui, suivant toutes probabilités, ouvrira ses séances au ministère des affaires étrangères, après les vacances diplomatiques, c'est-à-dire à la fin de septembre ou au commencement d'octobre prochain.

Un de nos lecteurs du département de Maine-et-Loire, M. V. S..., qui plusieurs fois déjà nous a communiqué d'excellentes et très justes observations sur les faits intéressant la politique impériale, nous écrit aujourd'hui, au sujet de la proportionnalité dans la composition des listes de candidats.

C'est une question dont nous nous sommes déjà occupé, mais nous estimons que l'on ne saurait trop y revenir. Il est temps d'en finir avec les hésitations; la période électorale est maintenant très prochaine; il faut donc prendre les dernières dispositions et terminer d'une façon ou d'une autre les pourparlers engagés depuis si longtemps avec les royalistes.

Faisant allusion à ce qui s'est passé récemment sur plusieurs points, notre correspondant pose cette question : — « Vaut-il donc de soi, en règle générale, que les royalistes auront un maximum et les impérialistes un minimum de droits pour la part qui leur sera faite dans les listes ? »

C'est, en effet, ce qui semblerait résulter de certains projets de liste, et il y a gros à parier, dit notre correspondant, que ce n'est que le commencement, si nous ne prenons la résolution de ne pas faire la moindre concession sans compensation équivalente.

Voilà un avis aussi sage que ferme; nous le renvoyons à nos amis qui négocient en ce moment, en leur rappelant ce que nous leur avons dit à diverses reprises, qu'ils doivent exiger de figurer sur les listes en nombre proportionnel à la force électorale dont ils disposent dans le département.

Il s'agit de ne pas abandonner les électeurs impérialistes; c'est un devoir à remplir.

## ÉLECTIONS CONSERVATRICES

A mesure que les élections générales approchent, les élections partielles de toutes natures ont une signification qu'il ne faut pas, croyons-nous, négliger.

C'est ainsi que nous pensons opportun de constater que les élections municipales complémentaires qui ont eu lieu dimanche ont été favorables à nos amis.

Dans la commune de Quarente (Hérault), les républicains, se voyant battus par suite de l'abolition du sectionnement, ont manœuvré de façon à empêcher que les élections aient lieu; des troubles assez graves s'en sont suivis.

À Imphy (Nièvre), centre ouvrier important, la liste conservatrice l'a emporté de plus de quatre cents voix sur celle des républicains.

Cette défaite des républicains d'Imphy doit donner les meilleures espérances à nos amis de la Nièvre.

À la vérité, à Lyon, où il y avait également deux élections municipales, ce sont les radicaux socialistes qui l'ont emporté sur les autres républicains.

Mais ce résultat ne pouvant qu'être nuisible à la République, les conservateurs, qui, du reste, n'étaient pas représentés, n'ont pas à s'en désoler outre mesure.

## LA DYNASTIE GRÉVY

Monsieur Frère a un fils qui répond au doux nom de Léon, et qui a pour oncle M. Jules Grévy, président de la République.

Léon Grévy donc a été déjà nommé maître des requêtes au conseil d'Etat.

Jules devait bien ça à Albert.

Mais Léon n'est pas en vain le fils de son père et le neveu de son oncle, et le voilà qui, dévoré d'une noble ambition, veut lui aussi devenir député, afin d'être un jour gouverneur, et qui sait présider !

Il ne serait pas le premier neveu qui succéderait à son oncle !

C'est, dit-on, dans le Jura, fief Grévy, que le jeune Léon se présentera sous le patronage de ses illustres parents.

Mais, dira-t-on, gare au népotisme !

On oublie que M. Allain-Targé a déclaré que les élections seraient libres, le ministère présidé l'austère Brisson étant le cabinet des neutres !

La question du camp du Pas-des-Lanciers devient incompréhensible. Tous les jours on en annonce l'évacuation, et, tous les jours, l'évacuation est démentie.

Les nouvelles récentes sont celles-ci : Dans la journée du 12, quatre-vingts soldats ont été atteints; les décodés des dernières vingt-quatre heures sont au nombre de vingt-huit, y compris le colonel Barry.

On voit que la situation ne s'améliore pas. Elle était mauvaise il y a quinze jours, navrante il y a huit jours; elle est désespérée aujourd'hui.

Les chiffres le démontrent terriblement. Les rapports des hommes même du ministère concordent avec ces chiffres.

Que fait pendant ce temps M. Campeau ?

Il fait étudier la question dans ses bureaux.

De l'avis de tout le monde, le camp du Pas-des-Lanciers n'est pas un camp; c'est un hôpital et un cimetière, et l'on se demande si tous les hommes ne seront pas morts quand viendra l'ordre de l'évacuer.

## FÊTE NATIONALE

Les républicains s'ennuient d'entendre dire qu'il y a chaque année un décroissement sensible dans les manifestations de l'enthousiasme populaire, et que leur fête nationale prendrait un air lugubre si le beau ciel de juillet ne l'égayait de sa splendeur. C'est là, cependant, une vérité à laquelle il faut bien qu'ils se résignent. Au début, la fête nationale était un délire, une orgie de bruit, de couleurs et de fumée; depuis, les chants se sont tus, les drapeaux se cachent et les lampions s'éteignent. C'est que tout n'est pas à la joie, aujourd'hui, bien que la République l'ait officiellement décrétée. Nous le regrettons à plus d'un titre, n'étant pas de ceux qui envient au peuple les trop rares occasions qu'il a de s'étourdir un peu. Il faut que le peuple s'amuse.

Il a besoin de fêtes comme les écoliers ont besoin de vacances. C'est un dérivatif aux rudes servitudes de la vie; il se décharge, en un jour de liesse populaire, des ennuis, des privations, des souffrances de plusieurs mois; c'est comme une irruption de soleil dans son étroit et sombre destinée; il faut qu'il danse, qu'il chante, qu'il crie avec l'éclat d'un oiseau échappé de sa cage, qu'il se grise de la joie commune et noie dans cette ivresse d'un jour les chagrins d'une année. Demain, il sera dégrisé et las; il faudra reprendre le collier de misère; mais c'est d'un cœur allégé qu'il retrouvera sa tâche. La fête entretient une espérance et lui laisse un souvenir.

Panem et circenses ! On a fait de ces deux mots une formule de gouvernement osé, et les déclamateurs austères la jettent encore comme une injure à la tête de l'Empire. S'ils consentaient à la traduire comme il la traduisait lui-même, nous ne réclamerions pas de la République une autre destinée. Le pain, c'était le travail assuré, abondant et rémunérateur; et quant aux fêtes dont le souvenir encadre, comme un décor de féerie, cette éblouissante époque, elles étaient surtout l'œuvre du peuple lui-même. L'Empire fournissait le cadre; c'est l'enthousiasme populaire qui le remplissait. Il y avait harmonie parfaite entre le gouvernement et la nation; et avant que le sophisme révolutionnaire eût corrompu la conscience publique, les fêtes impériales étaient des actions de grâces.

Ce n'est pas tout d'instituer une fête « nationale »; pour justifier son nom, il faut aviser aussi à ce que l'âme du peuple soit à l'unisson. On décrète une fête, on ne décrète pas la joie. La joie, c'est une émanation naturelle, irrésistible, de la prospérité sociale, et elle traduit spontanément en manifestations extérieures leur prospérité, leur confiance et leur gratitude. Il en est de la santé du peuple comme de la santé des individus : ceux qui se portent bien s'amuse au grand air et manifestent leur bien-être en une exubérance entraînante. Les malades gardent la chambre, et la gaieté des autres ne fait qu'irriter leur malaise.

En bien ! la République est malade, et la société qu'elle gouverne est de moins en moins à la joie. Elle a de plus un vice constitutionnel qui nous paraît gros de conséquences et que nous signalons aux intendans de ses plaisirs : elle n'est pas gaie. Les gens qui la gouvernent lui ont prêté leur figure et leur habit. Il se drape de tout cela une atmosphère chargée d'ennuis, comme des brouillards d'hiver qui glacent le corps et resserrent les âmes. Il fait toujours froid sous son ciel, et ce ciel est si bas ! Tout y apparaît terne, maussade, étié, vulgaire, et l'on cherche instinctivement une fente à cet éteignoir pour voir un peu de soleil.

Il y a des gens de génie que ce régime qu'ils personnifient ne serait pas plus brillant. La République est naturellement triste : sévère avec les docteurs et simplement vulgaire avec les tartarins. Elle porte tantôt l'habit noir et tantôt la carmagnole; mais sous aucun costume, elle ne prête à l'enthousiasme des foules. C'est un miracle que ce peuple de Paris, amoureux plus qu'aucun autre de pompe, d'éclat, de représentation et de magnificence, se soit si longtemps épris d'un régime aussi réfractaire à ses instincts, et aussi antipathique à ses prédilections. Si une population devait être fanatique de monarchie, c'est à coup sûr, la population parisienne. Mais l'esprit révolutionnaire, qui l'a gangrenée jusqu'aux moelles, entretient une contradiction violente entre sa politique et ses goûts. Ce peuple qui ferait dix lieues à pied pour revoir un

instant les pompes de la monarchie ou l'Empire, se reconnaît et s'adore dans un politicien de barrière, et emploie ses votes à faire la caricature du régime qui le séduit.

Il n'est point tellement abêté pourtant qu'il ne commence à prendre mesure de l'infériorité de ses idoles. Il voit quel gouvernement de dilapidation et de misère il leur doit à l'intérieur, et l'aventure du Tong-King vient de lui apprendre quelle gloire, quels bienfaits et quelle sécurité on lui ménage au dehors ! Il faut être borné comme un député du centre pour ne pas s'apercevoir que la période que nous traversons en ce moment est, sans comparaison possible, la plus ignominieuse de notre histoire.

Sous le Directoire, le régime était aussi débraillé et les institutions aussi décrépités; mais, du moins, nos armées étaient victorieuses et consignaient le mépris aux frontières. En 1870, nous étions des vaincus; mais la défaite n'avait pas entamé l'honneur, et le respect était intact. Aujourd'hui, nous n'offrons plus au monde que la physionomie d'un peuple en carnaval, affamé et bruyant, misérable et couvert de paillettes, déguisant sa misère sous les oripeaux, criant pour s'étourdir et se roulant dans l'anarchie qu'il s'est faite comme un ivrogne dans son ivresse.

Il semble cependant que ce peuple, jadis grand entre tous, commence à prendre conscience de sa dégradation, et c'est à ce mépris naissant qu'il faut attribuer le refroidissement dont il témoigne au milieu des réjouissances officielles. C'est en vain que la République l'appelle et prétend l'amuser. En ces jours de baragole et de clinquant, elle ressemble à ces salimbanches de foire qui font la parade sur leurs treteaux. Ils sont glorieux et brillants au dehors; mais la misère est noire dans la baraque.

On nous écrit de Sint-Dié que M. le sous-préfet s'est institué cornac électoral de M. J. Ferry. Le subordonné de M. Allain-Targé parcourt en ce moment toutes les communes de son arrondissement en recommandant l'ex ministre aux électeurs. Ce petit manège aurait été signalé à M. le ministre de l'Intérieur, qui se trouverait, dit-on, fort embarrassé.

Un grand dîner a eu lieu, hier soir, au palais de l'Élysée.

Les invités de M. Grévy étaient MM. le président du conseil, les ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine, les membres de l'ambassade marocaine et les grands chefs oranais, tous les officiers généraux de l'armée de Paris exerçant des fonctions actives.

Le dîner a été suivi d'une réception.

Les membres de l'ambassade marocaine et les chefs oranais, qui s'étaient fait excuser pour le dîner, à cause du Ramadan, sont venus à la réception.

On a remarqué que M. Grévy, qui est ordinairement si triste et si soucieux, quand il est obligé de mettre des rallonges à sa table, était ce jour-là particulièrement gai.

Par un heureux hasard, ce dîner officiel se donnait la veille du terme, et la perspective de combler le lendemain les dépenses supplémentaires de sa table, remplissait de joie le beau-père de M. Wilson.

M. Pierre Legrand, ministre du commerce, a reçu hier matin M. Duret, directeur, et M. Nicole, président de la commission supérieure de patronage de l'Exposition du travail.

M. le ministre a promis de procéder à l'inauguration officielle de cette Exposition. La date fixée est le 23 juillet, à une heure précise.

Tout passe, tout lasse, tout casse : On sait combien la fête du 14 juillet a été, cette année, particulièrement triste et monotone; or, la veille, un pèlerinage avait eu lieu aux Jardies, à la maison où est mort Gambetta, et le nombre des pèlerins patriotes était des plus restreints.

Au banquet qui a suivi, M. Paul Bert a prononcé un important discours sur le rôle des sociétés de tir et de gymnastique et sur leur utilité pour former des citoyens et des soldats, mais cela n'a pas ranimé l'enthousiasme absent.

Tout passe, tout lasse, tout casse.

Les négociants du Palais-Royal sont émus de la proposition faite au conseil municipal par M. Songeon de changer le nom de la rue de Valois en celui de rue du 24-Février.

Nous sommes absolument d'avis des commerçants de ce quartier et ils ont raison de protester énergiquement : la rue de Valois ainsi que les autres rues qui avoisinent le Palais-Royal, forment avec ses galeries un ensemble auquel il est impossible de toucher. Le moindre changement causerait certainement un grand préjudice au commerce de ce quartier, qui se chiffre par millions.

Nul n'ignore que le Palais-Royal est aujourd'hui le centre le plus considérable du commerce de la bijouterie, et cette considération vaut bien la peine qu'on s'y arrête.

Les Parisiens en villégiature à Chatou sont dans la désolation; car malgré les offres qui s'élevaient à la somme alléchante de 100,000 francs, on n'est pas arrivé à s'entendre, et les arbres touffus de la charmante île de Croissy vont tomber sous la hache des spéculateurs.

L'abatage est commencé; une scierie mécanique est déjà établie, et dans une quinzaine, rien n'existera plus qu'à l'état de souvenir.

Le 10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers vient de lancer des invitations sur une très jolie carte ornée de dessins à la plume, pour un rallye-piqueur qui aura lieu le 18 juillet.

Rendez-vous à trois heures, porte Verte, grille de l'avenue de Villeneuve-l'Étang.

M. Louis Davyl, dans une intéressante chronique... sur le 14 juillet et la démolition de la Bastille, nous dévoile l'identité de l'infortuné vieillard que l'on a tiré d'aveugle et décharné de son affreux cachot. Voici ce que dit notre confrère :

Pauvre Bastille, où il y avait sept prisonniers qui, tous les dimanches, priaient chez le gouverneur !

Le vieillard qu'on voit dans toutes les gravures, soutenu par deux gardes-françaises, hâve, l'œil éteint, les mains tremblantes et une barbe blanche tombant jusqu'à la ceinture, c'est le marquis de Sades !

Réti de la Bretonne l'affirme et le bibliophile Jacob appuie son dire avec la plus incontestable autorité.

Et dire que la vue de ce vénérable vieillard a fait verser tant de larmes aux citoyennes sensibles !

Nous avons, il y a quelques mois, annoncé la nomination de M. Lavoix fils, comme directeur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Ce choix a été heureux et la Patrie en a félicité l'administration. M. Lavoix a donné du mouvement à tous les services, et aujourd'hui le public nombreux qui fréquente la bibliothèque est renseigné et servi rapidement.

Le bruit court que l'actif et intelligent directeur de Sainte-Geneviève va être appelé à administrer un autre dépôt de livres des plus importants.

Si le fait est vrai, et nous le croyons, tant mieux pour les travailleurs qui perdront ainsi moins de temps à attendre les ouvrages demandés !

Et pris pour le citoyen Catiaux, c'est raide pour un conservateur, surtout lorsque c'est en plein public qu'un individu qui se trompe vous confond avec le conseiller municipal radical de Paris.

Ce malheur vient d'arriver au directeur de la Librairie catholique, M. Victor Palmé, à l'exposition d'Anvers.

M. Palmé causait avec plusieurs compatriotes, lorsqu'un individu s'arrêta en face de lui et s'écria :

« Tiens ! voilà Catiaux, et lui demanda des nouvelles de sa santé. »

L'éditeur, interloqué d'abord, n'eut pas de peine à faire comprendre à l'étranger que l'accostait si familièrement qu'il n'était point le citoyen Catiaux.

Mais l'affaire avait attiré des curieux, et le soir, à table, les confrères de M. Palmé murmuraient, sur un air connu : « Tiens, voilà Catiaux, comment vas-tu, ma vieille ? »

Et la victime de cette innocente taquinerie les imitait.

C'est égal : si on prenait M. Catiaux pour l'éditeur des *Bollandistes*, de la *Vie des saints*, ce terrible ennemi de la religion en aurait une attaque d'apoplexie, tant il trouverait la plaisanterie mauvaise.

## LA STATUE DE BÉRANGER

La statue de Béranger, qu'on devait déjà inaugurer l'an dernier, a vu officiellement le jour ce matin dans le square du Temple.

Le square était encore tout orné des drapeaux et des lampions préparés pour la fête du 14 juillet.

On avait, de plus, disposé tout autour du square des cartouches reproduisant les titres des principales œuvres du poète chansonnier.

Des neuf heures du matin, un industriel du quartier expérimentait dans le jardin, pour le plus grand assourdissement des voisins, une sorte de canon-pétard de son invention. C'est par ces salves que le commencement de la fête a été annoncé.

À dix heures précises, le cortège, quittant le cabinet du maire du troisième arrondissement, faisait son entrée dans le square. MM. Spuller, député de l'arrondissement, président du comité de la statue; Poubelle, préfet de la Seine; Michelin, président du conseil municipal; Gragnon, préfet de police, et une nuée de conseillers municipaux, parmi lesquels le citoyen Catiaux, coiffé d'un inénarrable chapeau de paille noir; Gaubert, chef de la police municipale; Honorat, inspecteur divisionnaire; Trolen, commissaire de police; Paul Droulède; Leconte, député de l'Indre; Coquelain, en complet gris, ont occupé les places d'honneur.

Bientôt le voile qui recouvrait la statue est tombé. Et Béranger, vieillard, debout, la tête inclinée, une main dans la poche, nous est apparu. L'œuvre du statuaire Doublé a été applaudie.

M. Spuller, qui n'a dû son titre de président du comité de la statue que parce qu'il est député de l'arrondissement, a profité de la circonstance pour placer un long et venimeux discours. Il a fait bien soigner sa réclamation. Le Badois Spuller a bavé sur l'Empire.

Après lui, M. Michelin a prononcé quelques paroles. Pour M. Michelin, le plus grand titre de gloire de Béranger est d'être mort en libre penseur; ce qui d'ailleurs n'est pas absolument démontré.

M. Philibert Audebrand, au nom de la Société des gens de lettres, a retracé la vie de Béranger. Lui aussi a éprouvé le besoin de mêler à sa harangue des attaques contre le régime impérial. Mais il en a été pour ses frais. Personne n'a entendu un trait, mais il a la foule à accueillir la fin de ce discours, lu d'une voix inintelligible, par des applaudissements ironiques.

M. Poubelle, lui, a eu le bon goût de ne point parler politique. Il s'est taillé un petit succès personnel dans une éloquentة improvisation; il a cité des vers du poète. Et il s'est fait applaudir.

Un vieillard voulait prendre la parole, mais le Badois Spuller l'en empêcha et le pauvre homme a dû remporter son discours.

Pendant la cérémonie, les sociétés chorales les *Enfants de Luce* et les *Enfants*







connu des anciens, comme l'atteste Tibulle :

*Agriola et minio suffusus Baccho, rubenti,  
Primus inciperet dactylis ab arte choros.*  
(Tibulle, Élégie, I, liv. II.)

« Un labourer rougi par le minium, essaye le premier, ô Bacchus ! quelques danses en ton honneur. »  
Ce fard est généralement aujourd'hui remplacé par le rose de Carthage ou le rose d'Aniline, qui se rapproche bien plus de l'incarnat des roses ;  
Le vinaigre de rouge, formé de carmin tenu en suspension dans du vinaigre au moyen d'un mucilage. Voici la formule du vinaigre connu sous le nom de vinaigre de Vénus :

Cochenille en poudre. . . . . 8 gr.  
Laque en poudre. . . . . 12  
Alcool. . . . . 24  
Vinaigre de lavande distillée 500

Laissez infuser pendant dix jours, en ayant soin d'agiter souvent la bouteille. Coulez ensuite et filtrez.

Pour colorer la peau en rouge on se sert encore quelquefois des crepons. Le crepon est de l'étamine très fine teinte sans mordant et assez chargée de couleur pour en laisser sur la peau que l'on frotte avec cette étoffe un peu humide.

FARDS NOIRS. — Les fards noirs sont destinés à teindre les cils, les bords des paupières, les sourcils. Ils ont pour base le noir de fumée et se présentent sous forme de pâte, de poudre, de crayon. Ces fards sont connus, en pharmacie, sous les noms de fard indien ou henné de Sennar, de crayons mystérieux, de pyromanie, etc.

Le henné n'est autre chose que le *Lawsontia ornata* de la famille des salicariées. On fait sécher ses feuilles et on les pile ; puis avec de l'eau de chaux on forme une pâte que l'on applique sur la peau. On l'y laisse pendant deux ou trois heures ; au bout de ce temps, la couleur est assez imprimée pour se conserver pendant des semaines. Cette couleur est d'un jaune rougeâtre, mais en passant sur les endroits teints par le henné une composition de noir de fumée, de chaux et d'huile de lin, on obtient une couleur du plus bel ébène.

Tels sont les principaux fards ; nous n'avons pas parlé de tous ceux qu'on emploie, la liste en serait trop longue et fastidieuse. Une telle énumération est, du reste, inutile, tous les fards ayant à peu près la même composition. Or, nous venons de voir que cette composition est mauvaise pour la santé. En effet, presque tous contiennent du plomb ou du mercure, et nous savons que ces deux métaux sont fort nuisibles. Le mercure exerce les plus grands ravages dans toute l'économie. Le plomb altère la peau, la gorge, la ride, la dessèche ; il favorise l'éruption de boutons, de dartres, l'écrypsèle, et, s'il y a empoisonnement, il provoque des coliques, des tremblements, des convulsions, de la paralysie.

Voilà des raisons plus que suffisantes pour laisser de côté tous les fards. Mais il en est d'autres, moins sérieuses par elles-mêmes, et que cependant les dames peuvent mettre au premier rang. L'usage des fards entraîne des désagréments assez graves :

Avec ce teint fardé, du temps creins les caprices, il pourrait démasquer soudain les artifices. Ne va pas au soleil, car il fondrait ton blanc. Et par la pluie en pleurs tu le verrais couler, dit Martial.

Et puis, madame, soyez bien persuadée que, malgré tout l'art que vous pouvez y mettre, il est plus que facile de voir si votre visage est maquillé ou non. Sachez en outre que, si vous êtes laide, vous êtes encore moins laide que lorsque vous avez cherché à corriger la nature :

Renonce aux parfums, au fard, Comme toi quand on est laide, On est encore moins sans l'aide De ces prestiges de l'art.

Ne faites donc pas dire de vous :

Quel âge à cette Iris dont on fait tant de bruit ? Me demandait Cliton naïvement. Il faut, dis-je, vous satisfaire ! Elle a vingt ans le jour et cinquante ans la nuit.

En résumé, tous les fards, même ceux qui sont réputés les moins dangereux, sont mauvais, puisque les dangereux altèrent profondément l'organisme et que les autres dessèchent et rident la peau au lieu de l'embellir. Nous devons donc les condamner impitoyablement, et engager celles de nos lectrices qui pourraient être tentées de nos servir, de les laisser de côté, se souvenant toujours que :

Celle qui par la main de la nature est peinte L'emportera toujours sur une beauté pointée.  
D. H. VIGOUROUX.

Feuilleton de la Patrie  
DU 16 JUILLET (9)

## LA PETITE MARTHE

HISTOIRE PARISIENNE

XIV  
(Suite)

En quoi le mariage n'était-il donc qu'une affaire de caprice, de convenance ou d'intérêt, bécotée à la hâte, sans sérieux examen préalable ? Ce n'était pas là ce qu'elle avait rêvé. L'union des cœurs, l'accroissement des âmes, dont on ne sonnaient mot, avaient toujours semblé à Clotilde Darbel la préface indispensable à l'indissoluble contrat.

Elles sont rares, Dieu merci ! les viragos à tempérament robuste, bacheliers en herbe ou doctresses en jachère, capables de tenir tête en tout et partout au sexe fort.

Mais il faut l'avouer, pour les natures délicates et raffinées comme Clotilde Darbel, l'époque où nous vivons est une époque lamentable.

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des gens de lettres.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

LA MONNAIE DE NICKEL. — Une nouvelle campagne vient d'être entreprise en faveur de la monnaie de nickel, que l'on voudrait substituer à la monnaie de bronze.

Les meneurs de cette campagne s'efforcent même d'obtenir la discussion de la proposition de loi émanant de l'initiative parlementaire et actuellement soumise à la Chambre des députés.

La tentative n'est pas nouvelle : en 1874, des essais eurent lieu à ce sujet et l'hôtel des monnaies frappa plusieurs spécimens de pièces de Nickel.

Mais, après études, M. Léon Say, qui était alors ministre des finances, écarta le projet à cause des inconvénients multiples qu'il présentait : difficulté de retirer du jour au lendemain la monnaie de bronze de la circulation ; dépense énorme nécessaire pour sa substitution ; similitude apparente de l'argent et du nickel, etc.

La campagne qui vient d'être entreprise par les partisans du nickel réussira-t-elle mieux que les précédentes ? Nous hésitons à le croire.

L'IMPÔT PERSONNEL-MOBILIER A PARIS. — On se rappelle qu'au mois de juin dernier, le conseil municipal de Paris avait pris une délibération au sujet d'une nouvelle répartition du contingent personnel mobilier.

D'après cette délibération, tout foyer excédant 400 fr. de valeur matricielle devait être frappé pour cet excédent d'une taxe fixée à 16 fr. 75 0/0. Les foyers inférieurs à 400 fr. continueraient à être affranchis de la contribution, sauf les exceptions édictées par la loi.

Cette délibération a été transmise au ministre des finances.

Nous apprenons que M. Sadi-Carnot, considérant la délibération du conseil municipal de Paris comme contraire à la loi, a déclaré qu'il ne pouvait l'approuver.

LES FINANCES DE L'ITALIE. — Les impôts directs, pour l'exercice financier 1884-1885, ont atteint 393,672,852 lire, soit une augmentation de 2,876,866 lire sur ceux de 1883.

Un impôt sur les affaires se chiffre à 168 millions 488,538 lire, accusant ainsi un excédent de 5,055,882 lire sur 1883.

Les donnes ont donné 511,999,624 lire, soit une plus-value de 57,764,532 lire.

LA DETTE ÉGYPTIENNE. — Un obligataire vient de former une instance devant le tribunal international, à propos de la retenue sur les coupons de juin et décembre de l'emprunt domanial.

L'affaire sera jugée prochainement par le tribunal de première instance d'Alexandrie.

LES OBLIGATIONS DES CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE. — Les obligations de priorité que la Compagnie des Chemins de fer Lombards a été autorisée à créer par un vote de la dernière assemblée générale, sont mises en vente sur les marchés allemands depuis le 10 juillet.

## SPORT

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur signalant le passage et le très court séjour à Paris de six magnifiques chevaux syriens de race absolument pure. Ces superbes animaux, qui ne sont pas à vendre, arrivent directement de Damas, de Palmyre et de Boobek. Ils appartiennent à MM. Seranès, grands éleveurs de la République argentine, et vont participer dans quelques jours pour ce pays. Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent au cheval pourront les voir avenue Marceau, 75.

YACHTING  
Saint-Nazaire. — Les régates données par la Société des Régates Internationales ont eu le succès le plus complet.

Voici les résultats :  
1<sup>re</sup> série. — 1<sup>er</sup> Eva ; 2<sup>e</sup> Harlequin.  
2<sup>e</sup> série. — 1<sup>er</sup> Henriette ; 2<sup>e</sup> Coup-de-Vent ; 3<sup>e</sup> Armoricain.

3<sup>e</sup> série. — 1<sup>er</sup> Maharance ; 2<sup>e</sup> Myosotis ; 3<sup>e</sup> Joyeuse.

Le lendemain a été couru le Prix de la Coupe, offerte par le Yacht-Club.

Henriette, à M. Pilon, est encore arrivée première devant Coup-de-Vent second et Harlequin troisième. L'Eva ne s'est pas mise en ligne.

En conséquence, M. Pilon, ayant été vainqueur dans trois épreuves successives, gagne le Prix de la Coupe.

CLUB NAUTIQUE DE LYON. — Les régates organisées par ce club, et qui ont eu lieu dimanche dernier, à Villeurbanne-Neuville, ont donné les résultats suivants :

Voies à un rameur junior. — 1<sup>er</sup> Clair-Lune, M. Fournier, de la Société d'Éducation de Paris ; 2<sup>e</sup> Pas Tokkar, M. Rou-

geon, de la même société ; 3<sup>e</sup> Cigarette, M. Bassot, de la Société des Régates lyonnaises ; 4<sup>e</sup> Yoles à deux rameurs juniors. — 1<sup>er</sup>, Blanc-Bac, du Cercle de l'Aviron de Paris ; 2<sup>e</sup>, Delma, de la Société nautique de Genève ; 3<sup>e</sup> Skiff, — le Cassique, M. Leln, C. A. Paris ; 4<sup>e</sup> Yoles à deux rameurs seniors. — 1<sup>er</sup>, Inconnu, C. A. Paris ; 2<sup>e</sup> Réplique, U. N. Lyon ; 3<sup>e</sup> Quadrille, C. N. Lyon.

Voies à quatre rameurs seniors. — 1<sup>er</sup>, Blanc-Bac, C. A. Paris ; 2<sup>e</sup>, Clair-de-Lune, S. E. Paris ; 3<sup>e</sup> Yoles à deux rameurs seniors. — 1<sup>er</sup>, Kokoriko, C. A. Paris ; 2<sup>e</sup>, Pas Tokkar, S. E. Paris.

BIBLIOGRAPHIE  
L'interpellation de M. Cunéo d'Ornano, sur les malversations reprochées au préfet Rivaud par les conseillers généraux républicains et par les feuilles radicales de Perpignan, produit ses résultats en Charente.

Nous avons sous les yeux une brochure de propagande qui contient tout l'édifiant débat auquel cette interpellation donna lieu le 23 juin, et qui vient de paraître à Angoulême, sous ce titre : « LA RÉPUBLIQUE ET SON ADMINISTRATION, un préfet type : Georges Rivaud. »

La brochure porte, en outre, cet exergue : *Ab uno, disce omnes*, et elle est dédiée : « Aux maires, adjoints, instituteurs, fonctionnaires, complaisants et contribuables du département de la Charente. »

Elle relate naturellement les faits reprochés au préfet Rivaud et au sujet desquels il n'a pas poursuivi ses accusateurs.

Cela donne aux populations une triste, et juste idée de l'administration opportuniste.

MUSIQUE  
L'ANGE GARDIEN DES ENFANTS  
Un compositeur d'un talent incontesté, M. Adolphe Boite, a eu la bonne pensée de combler une lacune, de venir en aide aux mères chrétiennes et leur fournissant ce qu'elles désiraient pour leurs enfants : une œuvre mélodique et facile à chanter.

Le *L'ange gardien*, indique le caractère louable et le but exact. Cette mélodie, éditée par MM. Durand, Schœnverker et Co, successeurs de G. Flaxland, est pleine de poésie et d'élévation. Les éditeurs l'ont fait graver en quatre tons, c'est-à-dire pour toutes les voix, et, par son prix (2 fr.), ils ont voulu la rendre accessible à toutes les bourses.

M. Adolphe Boite a mis en musique — l'auteur de rappeler avec quel succès — le *Crucifix*, la *Sagesse*, le *Cherubin mourant*, l'*Angélique* de Lamartine, le grand poète que les débordements de l'ingénierie ne parviennent pas à faire oublier. Tout récemment encore, il publiait le *Valon* et remportait un nouveau et grand succès.

L'*ange gardien des enfants* a sa place marquée dans toutes les familles qui cherchent pour leurs enfants de la bonne musique parlant à l'âme sans troubler le cœur.

GAZETTE THÉÂTRALE  
Les représentations gratuites ont eu lieu hier avec la foule habituelle du populaire pour cette partie du programme de la fête dite nationale.

Dès trois heures du matin, des groupes se formaient aux abords de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française ; à ce dernier théâtre, à huit heures, on aurait pu enlever plus de la moitié de la salle. Parfait ou à défaut, les portes ont été ouvertes à quatre heures.

A l'Opéra, Bondures a chanté la *Marsellaise* ; même note à l'Opéra-Comique, où le calme relatif des spectateurs est vraiment à signaler ; Moullet a chanté la *Marsellaise*.

À la Comédie-Française, le public est plus houleux pendant les entr'actes, mais observe un silence religieux pendant le spectacle.

Rien d'intéressant à signaler dans les autres théâtres, tous bondés.

Le théâtre Beaumarchais donnait *Marcelin* en matinée populaire, au prix unique de 50 centimes à toutes places, histoire de payer le cachet des artistes.

On prête à M. Carvalho l'intention de créer, l'hiver prochain, à la salle Favart, des abonnements à peu près semblables à ceux de la Comédie-Française.

Pour ne pas entraver le répertoire moderne, le directeur de l'Opéra-Comique n'aurait, par conséquent, que des abonnements de quinze ans.

Dimanche soir, tous les membres de l'ambassade marocaine assistaient à la représentation du théâtre de Robert-Houdin.

Is étaient au nombre de vingt-cinq, placés dans les loges et dans les stalles.

Il se valaient avec une attention, qui n'avait d'égal que leur surprise, les tours exé-

cutés par l'habile prestidigitateur qui opérait devant eux. Il est bien évident qu'ils le prenaient pour un sorcier.

Leur étonnement était à son comble lorsqu'ils ont vu le prestidigitateur casser des œufs dans une casserole et mettre le feu pour les faire cuire. Il ne comptait plus de bœufs lorsque le feu ayant été éteint, ils virent sortir de la casserole, non l'omelette qu'ils attendaient, mais des colombes élevant leurs ailes.

Un autre tour les frappa aussi beaucoup : c'est celui qui consiste à faire charger un pistolet en y mettant une balle de plomb sur laquelle un spectateur choisit au hasard avait fait une marque. Après quoi le pistolet ayant été amorcé, on pria l'un des Marocains qui, par conséquent n'était pas un compère, de viser le physicien en pleine poitrine et de faire feu. Le coup parti, ce physicien ramassa la balle de plomb qui était sortie du canon et qui portait bien le signe qu'on y avait gravé.

C'est avec regret que ces Marocains apprirent que la représentation était finie.

MAISONS RECOMMANDÉES  
BOUSQUIN Pâtes alimentaires, 23, gal. Vivienne, TAPIOCA au Cacao (défécant).

E. Maître, graveur, 4, boulevard Poissonnière et 158, rue de Rivoli. — Nouveaux monogrammes diamantés, Brevets S. G. D. G. Haute nouveauté. Remise à la papeterie.

Jarro Arquebuser, 22, rue Richer.

Am Paradis des Enfants 158, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chemistier (Spéc. fanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse Denil, 2, rue Tronchet.

Delvaux, Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères Meubles bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonrgoia Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

Opéra, 8 h. 1/2. — Sigurd.

Opéra, 8 h. 1/2. — Le Festin au Convent. — Une Rupture. — Les Fourberies de Scapin.

Opéra, 8 h. 1/2. — L'Assommoir.

Opéra, 8 h. 1/2. — La Queue du Diable.

Opéra, 8 h. 1/2. — La Mascotte.

Nations, 8 h. 1/2. — La Bergère d'Ivry.

Les Chevaliers du Pinet-Ner.

Château-d'Eau, 8 h. — La Mille et Deuxième Nuit.

Beaumarchais, 8 h. 1/2. — Le Jéruite.

Edouard, boulevard de Strasbourg, 8 h. — Concert varié.

Edouard-Théâtre, rue Aubert, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Messalina, grand ballet historique.

Ambassadeurs. — Tous les soirs à 8 heures, spectacle et concert varié.

Alcazar d'été (Champs-Élysées). — Tous les soirs, concert varié. — Dimanches et Fêtes, Matinées.

Folies-Bergère, 8 h. 1/4. — Tous les soirs, Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.

Hippodrome. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, dimanches, jeudis et fêtes, matinées à 3 h.

Jardin d'Acclimatation. — Samedi, dimanche et fêtes, soirée d'été, dimanche, jeudis, grande fête.

Elysée-Montmartre. — Bal les dimanches, jeudis et samedis. Grande fête tous les mardis.

Cirque d'été. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, Exercices équestres.

Musée Grévin (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 4 heures à 11 heures du soir ; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

Eden-Musée, 17, boulevard de Strasbourg. — Le Drame militaire. — Apothéose de Victor Hugo.

Panorama de la Prise de la Bastille. — Au pont d'Austerlitz.

Corneille. — Constantinople, vue prise de la Porte-Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

## HOTEL CONTINENTAL

DU DINER DU 15 JUILLET

Potage au macaroni  
Hors-d'œuvre variés  
Côte de saumon à la dieppoise  
Pommes de terre à l'anglaise  
Rôti de la Nevers  
Timbale à la napolitaine  
Chapons du Mans  
Salade  
Petits pois à la française  
Gelée à la moscovite  
Charlotte plombière  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL  
8, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires :  
En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris :  
225 \* 250 \* 275 \* 300 \*

Vin d'office :  
La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.  
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES  
BOUSQUIN Pâtes alimentaires, 23, gal. Vivienne, TAPIOCA au Cacao (défécant).

E. Maître, graveur, 4, boulevard Poissonnière et 158, rue de Rivoli. — Nouveaux monogrammes diamantés, Brevets S. G. D. G. Haute nouveauté. Remise à la papeterie.

Jarro Arquebuser, 22, rue Richer.

Am Paradis des Enfants 158, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chemistier (Spéc. fanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse Denil, 2, rue Tronchet.

Delvaux, Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères Meubles bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bonrgoia Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

Opéra, 8 h. 1/2. — Sigurd.

Opéra, 8 h. 1/2. — Le Festin au Convent. — Une Rupture. — Les Fourberies de Scapin.

Opéra, 8 h. 1/2. — L'Assommoir.

Opéra, 8 h. 1/2. — La Queue du Diable.

Opéra, 8 h. 1/2. — La Mascotte.

Nations, 8 h. 1/2. — La Bergère d'Ivry.

Les Chevaliers du Pinet-Ner.

Château-d'Eau, 8 h. — La Mille et Deuxième Nuit.

Beaumarchais, 8 h. 1/2. — Le Jéruite.

Edouard, boulevard de Strasbourg, 8 h. — Concert varié.

Edouard-Théâtre, rue Aubert, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Messalina, grand ballet historique.

Ambassadeurs. — Tous les soirs à 8 heures, spectacle et concert varié.

Alcazar d'été (Champs-Élysées). — Tous les soirs, concert varié. — Dimanches et Fêtes, Matinées.

Folies-Bergère, 8 h. 1/4. — Tous les soirs, Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.

Hippodrome. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, dimanches, jeudis et fêtes, matinées à 3 h.

Jardin d'Acclimatation. — Samedi, dimanche et fêtes, soirée d'été, dimanche, jeudis, grande fête.

Elysée-Montmartre. — Bal les dimanches, jeudis et samedis. Grande fête tous les mardis.

Cirque d'été. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, Exercices équestres.

Musée Grévin (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 4 heures à 11 heures du soir ; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

Eden-Musée, 17, boulevard de Strasbourg. — Le Drame militaire. — Apothéose de Victor Hugo.

Panorama de la Prise de la Bastille. — Au pont d'Austerlitz.

Corneille. — Constantinople, vue prise de la Porte-Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

## HOTEL CONTINENTAL

DU DINER DU 15 JUILLET

Potage au macaroni  
Hors-d'œuvre variés  
Côte de saumon à la dieppoise  
Pommes de terre à l'anglaise  
Rôti de la Nevers  
Timbale à la napolitaine  
Chapons du Mans  
Salade  
Petits pois à la française  
Gelée à la moscovite  
Charlotte plombière  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL  
8, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires :  
En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris :  
225 \* 250 \* 275 \* 300 \*

Vin d'office :  
La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.  
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES



## Ayuntamiento de Madrid